

Maud, c'est le nom de la charmante chroniqueuse, ne se gêne pas de dire que les hommes sont les plus fâts des animaux habitant notre globe.

Le compliment pour être féminin ne manque pas d'une certaine virilité.

Il est vrai que Touchatout, un autre chroniqueur du même journal, relève habilement le gant lancé par cette petite main fine.

Il trouve même que ce gant là sent bon.

Le malin ! il furette partout, il sent tout, il relève tout. Il est vrai que lorsqu'on s'appelle Touchatout on peut approcher de bien des choses même du gant de la gentille Maud qui dit tout haut que les hommes sont fâts mais qui, tout bas, pense autrement, car elle est veuve et lorsqu'une fois une femme a perdu son mari, elle n'a qu'une chose en vue... en pleurer un second.

Je lui souhaite de tout mon cœur car elle le mérite bien.

Les amis du commandant Rivière avaient l'intention de faire célébrer, lundi dernier, à Paris, un service anniversaire de sa mort. Cette pieuse cérémonie a été ajournée jusqu'au retour en France des restes de Rivière. La mémoire d'un de ses vaillants compagnons d'armes, le commandant Berthe de Vilars, mort ainsi qu'on se le rappella, des suites de la blessure reçue dans la même journée d'héroïsme et de dévouement, n'aura pas eu à attendre aussi longtemps un témoignage de souvenir.

Une funèbre cérémonie, que sa simplicité rendait encore plus émouvante, réunissait en effet, lundi dernier, au pied de l'autel de l'église de Saint-Paterne, à Orléans, l'élite de la société orléanaise, venue là pour commémorer l'anniversaire de la mort du commandant.

Toute la haute société de la ville, au sein de laquelle la jeune veuve du courageux compagnon de Rivière a trouvé un accueil des plus sympathiques, avait tenu à honneur, ainsi que les membres des œuvres catholiques, de venir rendre un suprême hommage au brave soldat qui a payé de sa vie son dévouement à son pays.

C'est avec douleur que nous avons appris la mort du Docteur Ls. C. Sidney Craig, fils du Docteur A. B. Craig, de Montréal. Ce jeune homme plein d'avenir n'avait que 24 ans et laisse derrière lui d'unanimes regrets.

Il a succombé le 1er juin des suites d'une maladie de cœur.

Les funérailles ont eu lieu mercredi à Contrecoeur au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nous présentons à la famille nos condoléances les plus sincères.

LE COIN POUR RIRE

Le comble de la déveine pour un fabricant de poudre à canon.

Avoir un rhumatisme inflammatoire !

**

Certaines tribunes sont comme des puits. Quand un seau descend, l'autre remonte.

**

Etant donné un navire de 100 pieds de long sur 40 pieds de large, jaugeant 800 tonneaux, monté par dix-sept hommes d'équipage et n'ayant plus que quinze jours pour arriver au port, quel est l'âge du capitaine ?

— ?

— Le capitaine doit avoir trente-neuf ans, onze mois et quinze jours.

— Comment cela ?

— Mais c'est tout simple, puisqu'il a encore quinze jours avant d'entrer dans la quarantaine.

**

Un pédant, visitant les pompes de la ville, Disait : " Tous ces tuyaux sont à renouveler Mais il nous faut des cuirs. — La chose est très facile, Lui répondit quelqu'un, vous n'avez qu'à parler ! "

**

Le docteur X pratique une deuxième saignée à un de ses clients.

— Tiens, dit-il, je m'aperçois que votre sang n'a pas conservé sa vive couleur d'autrefois.

— Ne vous en étonnez pas, réplique le malade, depuis ma première saignée je ne bois plus que du vin blanc.

COURRIER DES THÉATRES

Mr. Barnett mérite les approbations sans réserve du public *dilettante* de notre ville pour la façon magistrale dont il a monté les *Pirates de Penzance*. Tout est bon, tout est à l'unisson, artiste, orchestre, chœurs. La salle du *Crystal Palace Opera House* était comble jeudi soir au lever du rideau ; près de 3000 personnes comprenant l'élite de notre Société étaient présentes. Les costumes étaient de toute beauté et les décors ne laissaient rien à désirer. Nous ne ferons qu'une petite critique : pourquoi laisser les spectateurs dans l'obscurité et n'éclairer que la scène pendant presque toute la représentation ?

Signor C. Brocolini dans le rôle de Richard, le roi des pirates, a obtenu un grand succès. M. Alfred Wilkie, l'apprenti pirate Frederick, a joué et chanté comme un véritable artiste. M. W. H. Seymour, qui relève de maladie s'est tiré à son honneur du rôle difficile du major général, son solo dans la chapelle a été chanté délicieusement.

Mademoiselle Janet Edmonson dans le rôle de Mabel et Mad. C. E. Knowles dans celui de Ruth ont fait plaisir au public et ont récolté de nombreux bravos.

Les *Pirates de Penzance* resteront sur l'affiche encore quelques jours et nous ne saurions trop engager les amateurs à aller voir cette charmante pièce.

Patience et *Iolanthe* ont été jouées également cette semaine devant des salles combles.

La semaine prochaine on jouera *Billie Taylor*.

LE MONSIEUR AU MONOCLE

MODES DU JOUR

On ne saurait à cette époque de l'année apporter trop de soin dans le choix du manteau, pardessus ou mantelet.

Le vêtement qui recouvre la toilette doit être en harmonie de ton et de richesse avec cette dernière. Trop riche, il écrase la robe et indique un manque de goût et d'unité des plus déplaisants ; trop simple ou trop pauvre il détruit tout l'effet que l'on espérait obtenir d'une robe coûteuse et élaborée.

La question, cette année, est assez simplifiée par l'emploi presque général du noir ; rien n'est plus facile que de s'habiller en noir. Avec une robe noire on peut mettre n'importe quelle confection pourvu que cette dernière soit garnie d'un peu de dentelle ou de rubans.

Mais avec une toilette claire il n'en est pas de même ; et c'est dans ce cas qu'il faut déployer tout

son talent pour ne pas tomber dans l'un des excès que je viens de signaler. On peut, dirai-je tout d'abord, avoir pour les toilettes claires un mantelet quelconque fait du même matériel s'y rapprochant comme ton et couleur. On porte énormément, en ce moment, avec les robes de mohair ou de voile des pelerines soit de même étoffe, soit de velours. Ces pelerines qui recouvrent les épaules descendant jusqu'au bas des manches, que l'on porte très courtes, se rattachent au cou par un simple collet droit et étroit. Ces formes sont d'autant plus en faveur qu'elles sont légères et pas du tout chaudes comme on pourrait le supposer.

En dehors de ces fantaisies peu courtes et qui viennent varier les ressources de la garde-robe, il est indispensable, pour la ville et les visites, d'avoir une sortie noire et d'un style assez riche. La mode sans contredit est au dolman, patron que je n'ai jamais beaucoup aimé. Je lui reproche bien des choses, d'abord il date trop, c'est-à-dire que son règne finira promptement et comme il coûte assez cher il ne peut convenir qu'à des bourses bien garnies, et puis ce n'est pas un manteau commode. Bien fait, il gêne les mouvements des bras ; mal fait, il montre, par ses grandes surfaces sans coutures, toute l'ignorance de sa confectionneuse et ressemble à un sac déchiré. Je lui préfère de beaucoup à ce roi du jour, la simple jacquette à revers ou droite devant et légèrement cambrée sur la hanche en remontant sur le pouf, avec basques fendues, le tout garni d'un flot de dentelle et de jais, pour moi ce manteau modifié dans ses détails selon le goût du jour est le vêtement par excellence ; fait en beau cachemire il durera des années parce qu'il pourra toujours à l'aide de garnitures nouvelles, être mis à la mode du jour.

Mais le vent est au dolman, va pour le dolman et toutes mes préférences ne prévaudront pas contre l'opinion générale. J'avoue que quand je me trouve en face d'un de ces derniers manteaux, bien coupé et bien garni je suis un peu réconciliée avec lui et que si je n'en veux pas pour moi, par économie probablement, je le trouve charmant pour les autres. J'ai vu, ces jours-ci, des patrons importés de Paris qui avaient tout à fait grand air ; ils étaient riches, pimpants, presque étincelants, ils apportaient avec eux un parfum parisien qui vous montait à la tête ; les décrire serait inutile allez les voir, vous les trouverez chez MM. Boisseau & Frère, s'ils ne sont pas déjà vendus.

PÉPIA.

P. S.—Une de nos abonnées me demande de lui indiquer un riche modèle de vêtement noir qui ne coûte pas trop cher.

Ce programme semble assez difficile à remplir au premier abord ; cependant comme rien n'est impossible à qui veut bien faire et que mon plus grand désir est de me rendre utile aux abonnées du *Journal du Dimanche*, j'ai cherché et j'ai trouvé le moyen d'avoir un riche vêtement à prix modéré.

Le modèle que je vais indiquer est de la plus haute nouveauté ; il fait genre.

Faites tailler un petit paletot, à manches assez courtes, poult de soie noir. Vous le garnissez devant d'un seul volant, de dentelle, haut de 12 pouces environ ; et derrière, vous couvrez de trois ou quatre rangs de cette même dentelle une tunique de tulle ajustée au paletot et se prolongeant jusqu'à une courte distance du bas de la robe en décrivant aussi un peu la traîne.

Après avoir couvert cette traîne de dentelle, il reste une lacune au haut du tulle, à la place que les volants laissent un peu cintrée. On garnit cette place